

Chronique, parce qu'elle s'efforce de saisir la minute du *temps* qui passe et d'en conserver le souvenir pieux. Encore faut-il que cette minute qui disparaît ait quelque chose qui la distingue de tant d'autres qui s'écoulent uniformes et inaperçues. Depuis le mois de Mai nous avons essayé de ce genre de *causerie*, en écrivant le rapport détaillé de chaque pèlerinage.

La *Chronique* rappelait ainsi aux pèlerins heureux, les moments de piété et de dévotion passés aux pieds de la Vierge du Cap.

A ceux qui n'avaient pu venir, elle rappelait les merveilleux effets de la dévotion à Notre-Dame du Très-Saint Rosaire, et à tous elle montrait, jour par jour, l'action cachée de la Vierge Marie donnant à son pèlerinage du Cap un attrait toujours nouveau et y appelant des foules de plus en plus nombreuses et recueillies.

Maintenant c'est le silence. La grande annexe est fermée, et le vieux sanctuaire sert à nos offices paroissiaux de la semaine.

Quelques pèlerins s'y glissent de temps à autre, pèlerins isolés, inconnus, venus ici pour exposer, plus à leur aise, l'état de leur âme, de leur infortune et de leurs besoins.

Il en sera ainsi jusqu'au mois de Mai 1913.

* * *

En attendant, nous pouvons nous réjouir du travail considérable qui s'est fait en l'honneur de Notre Dame du Cap.

Au dehors, la Vierge couronnée est de plus en plus connue, priée et aimée.

Elle l'est par les gros pèlerinages que nous avons rappelés et dont les journaux ont donné des compte rendus détaillés.

Elle est connue aussi par l'intérêt que nous portent certaines revues dont les articles intéressants révèlent son culte à des lecteurs que n'atteignent pas nos *Annales*.

Ainsi l'*Ave Maria*, organe de l'Université Notre Dame, Indiana, publiait en juin 1912, un article qui a dû être une révélation pour beaucoup de ses lecteurs de langue *anglaise*.